

RETOUR À REIMS

Ou la force du sentiment de classe
pour ceux qui viennent du plus bas



Celui qui vient du plus bas de l'échelle sociale et qui arrive dans l'un ou l'autre des niveaux supérieurs, commence par se sentir mal à l'aise car il n'a pas les clés de son nouveau milieu. C'est le sujet de ce livre. Il ne pourra toucher que ceux qui ont subi la même difficulté, à leur corps défendant.

A l'adolescence, l'auteur natif de Reims, a quitté sa ville pour aller poursuivre ses études à Paris.

Il revient chez lui longtemps après, lorsque son père meurt. Il va voir sa mère, vieillie mais bien reconnaissable. En l'écoutant, avec sa façon de parler, ses expressions, ses mimiques, toute sa manière d'être, une foule de sensations refoulées lui reviennent, il analyse qu'elles avaient toujours été là, qu'elles ne l'avaient pas quitté et qu'elles constituent le fond de sa personnalité. Il s'aperçoit alors qu'il a passé sa vie à avoir honte de ses origines, à les nier, jusqu'à parfois les réinventer. Revenu parmi les siens, le fond de lui-même, son plancher social se révèle. Et contre toute attente, il en éprouve du soulagement. « *Un lien se recréait entre nous (avec sa mère). Quelque chose se réparait en moi* ». « *Retour sur soi, retour à soi, des retrouvailles avec un soi-même, autant conservé que nié* ».

Ce livre décrit le déterminisme inévitable installé bien avant l'école qu'elle parvient parfois à inverser comme le prouve cet auteur mais qui, dans une vie d'adulte, est souvent ressenti comme un handicap.

R. P.

« *RETOUR À REIMS* »

de DIDIER ERIBON :

Edition Champs Essais, 246 pages ; 8 €